

Mary Ann Caws et Anne Reynes-Delobel, *Glorieuses modernistes, art, écriture et modernité au féminin*. Liège, Presses Universitaires de Liège, coll. « Littératures », 2015, 224 p.

Mary Ann Caws (professeur de littérature comparée au CUNY Graduate Center de New York) et Anne Reynes-Delobel (maître de conférences au département d'anglais de l'Université d'Aix-Marseille) se proposent, dans *Glorieuses modernistes, art, écriture et modernité au féminin*, de souligner l'attitude de modernité de neuf artistes féminines : Judith Gautier, Dorothy Bussy, Suzanne Valadon, Emily Carr, Paula Modersohn-Becker, Dora Carrington, Isadora Duncan, Claude Cahun et Kay Boyle, auxquelles les chercheuses consacrent respectivement une contribution. L'essai comporte donc neuf chapitres, classés en ordre chronologique.

Plus précisément, Caws et Reynes-Delobel souhaitent souligner l'originalité des relations entretenues par ces femmes avec les réalités de leur temps, et définir selon quelles modalités leurs créations furent influencées par la figure du féminin émancipé. Ce temps, celui du Modernisme, se définit dans son acception la plus large, comme la période qui s'étend de la seconde moitié du XIX^e siècle à la seconde moitié du XX^e siècle (Kay Boyle meurt en 1992). Le choix d'artistes de nationalités différentes démontre l'internationalité du phénomène, et leur inscription dans des champs artistiques variés (écriture, peinture, photographie, danse) permet de comprendre que ce modernisme féminin ne se limite pas à une expression artistique en particulier. Si nous adhérons totalement au principe de départ (variété de nationalités et de formes d'art), nous nous étonnons néanmoins de deux points. D'une part, la sélection des artistes retenues pour cette étude aurait mérité de plus amples explications (pourquoi Isadora Duncan et non Loïe Fuller, par exemple ?) ; d'autre part, ces femmes appartiennent à des générations différentes, et n'ont pas été confrontées aux mêmes difficultés. Paula Modersohn-Becker meurt en 1907, cinq ans après la naissance de Kay Boyle : la seconde a largement pu profiter des avancées du féminisme, contrairement à la première. Si le dessein de cette sélection était justement de suivre l'évolution des conditions de création des femmes-artistes en fonction des mutations sociétales, alors cet aspect aurait dû bénéficier d'une synthèse appropriée dans la conclusion.

Afin de mieux saisir le rapport des artistes choisies à leur réalité, à leur actualité, Caws et Reynes-Delobel ont décidé d'analyser leurs écrits privés : journaux intimes, correspondance, et autobiographies. Cette démarche a favorisé la publication de textes inédits (archives d'Emily Carr, correspondance inédite de Dora Carrington et Gerald Brenan, etc.) ou de nouvelles traductions de ces textes en langue française, et constitue par conséquent un apport non négligeable de cette publication. L'écriture intime favorise, en effet, une meilleure connaissance des processus créateurs. Malheureusement, cet intime se réduit souvent à la vie amoureuse des artistes. Le chapitre consacré à Dorothy Bussy, par exemple, s'attarde plus volontiers sur la relation sentimentale avortée de l'écrivain avec André Gide, et aux traductions qu'elle réalisa des œuvres gidiennes, que sur l'analyse de son roman, *Olivia par Olivia* (1949) : vingt-quatre pages contre trois ! Et là encore, l'étude du texte se focalise essentiellement sur la recherche d'éléments autobiographiques. Cet intérêt pour la vie privée des artistes donne également lieu à des digressions assez déconcertantes, tels les paragraphes consacrés aux facéties de Woo, le singe d'Emily Carr...

Globalement, *Glorieuses modernistes, art, écriture et modernité au féminin* ne nous convainc donc pas. La définition du corpus d'étude nécessite de plus amples justifications, et les contributions présentent des niveaux très différents : si le chapitre dédié à Suzanne Valadon offre un réel espace à sa création artistique, les pages consacrées à Dora Carrington se focalisent exclusivement sur sa vie sentimentale. Certes, la vie privée des artistes, hommes et femmes, peut avoir un impact important sur le processus créateur, mais lui accorder tant d'espace nous semble réducteur. Enfin, de nombreuses coquilles réclament une relecture attentive, et des corrections adaptées. Certes, l'essai apporte une certaine contribution aux études de genres : quelques œuvres reçoivent une réelle analyse, plusieurs textes inédits bénéficient d'une publication, d'autres d'une traduction revue. L'intérêt majeur, à nos yeux, consiste à attirer l'attention de la critique sur une carence de la recherche, à défaut de réellement combler ces lacunes.